

Camille Contrais

Cannibabel Dada



**Édition multilingue en dialectes français
nouvellement révélés**

Supervisée par le Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

17 octobre 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : gravure de Lorentz Schultes pour *Le Mangeur d'enfant*, Allemagne, XVIIe siècle.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe Surréaliste du Radeau, G.S.R., pour les intimes.

Depuis que le G.S.R. s'est embarqué avec ses associés de la firme Google Translate dans l'opération de terrorisme poétique Babel Dada, il était temps qu'il s'attaque à sa propre poésie. Il réunit ainsi, dans les pages de poésie cannibale qui vont suivre, les faces diurne et nocturne de son inspiration, et procure l'ultime climax à la grande joute poétique entamée en son sein entre l'automatisme humain et celui de la machine.

**Légende déchiffrée sur un
rouleau de verre**

**Dechiffrée joue
dans un cocktail**

*Français-
malgache-latin-khmer-
basque-kinyarwanda-
français*

Le loup dévonien dont la robe est tigrée comme la cornemuse ou la cigarette des étoiles louvoie par la splendeur arc-en-ciel des zoophytes dans la nuit sous-marine. Ce n'est que le rêve d'un flocon de neige d'argent à la dixième minute du jour, raillent les loutres arborescentes qui, enracinées dans la neige, envient la migration des hirondelles autant que les géants nordiques qui étaient arbres, cerisiers pour être précis, jusqu'à la taille. Un rêve n'est-il pas plus réel que la chair de ma chair qui est plus vieille que celle d'Adam ? répondis-je. Elle croient tout savoir, ces loutres sceptiques, depuis qu'elles adorent

La partie qu'il n'aime pas est d'attaquer et d'attaquer. Si vous voulez avoir un nouveau bateau à la fin de la journée, vous aurez le bois restant, la bourse du matin et la migration des oiseaux, vous enverrez les arbres et autre argent aux géants nordiques. N'est-il pas vrai que la vie d'une infirmière est comme une chaise ? Il dit : « Me voici, hommes honnêtes, d'autres qui doutent et aiment tuer et pendre

le dieu-singe pendu à la branche du cèdre et qui égara les cent premiers chevaliers des premiers jours de l'univers en expansion sur la route des cygnes alors qu'ils cherchaient les flamands roses et les outardes, qu'elles adorent dans la transe les dieux anthropophages qui hantent les arrière-salles des forges et des aciéries modernes ou traînent leurs chaînes dans les palais de givre sur la combe des nuages ou les palais dont les murs sont la mer sur la mer au bord de la dernière cascade. Cette idolâtrie est pourtant aussi vaine que celle des cartes à jouer, comme l'a prouvé la descente aux Enfers de Rimbaud par le puits du chêne de la forêt d'Ardenne jusqu'aux rives des fleuves canadiens dans la forêt aux ours, près du village ruiné par le venin de la baleine possédée, là où s'ouvre la plus ancienne caverne aux chauve-souris, comme l'a prouvé encore mieux le périple de ce preux chevalier du roi Clovis, son exil par la médisance courtisane, par les puits de pétrole et les mers de sang glacés qu'agitent jusqu'au

au bord des rivières. Les homosexuels peuvent s'asseoir sur le mur d'une église avec des chambres modernes dans un "salon" ou une maison de plage à côté d'une ancienne chambre nuageuse ou du dernier printemps dans le sable. Cette idole s'adresse à tous ceux qui veulent acheter du papier, un certificat de délivrance, ou Rimbaud dans la forêt d'Ardenne et un pipeline canadien dans notre forêt, ou devant Whale Village. Le plus vieux trou dans la clôture était l'accident du roi Clovis, le médecin qui a été emmené à l'étranger par les apôtres, lorsqu'il s'est avéré être aussi bon que de la glace qui ressemblait à une boule d'huile et à un grand

ciel les grands monstres albinos à la carrure de montagnes jurassiques, jusqu'au royaume d'Inde où il sauva la belle princesse Surya-Bay du grand serpent d'agate aux écailles de jais, à la tête dorée. Vanité des vanité, tout est vanité, répond en soupirant la colchique des prés aviaires, avant de sourire aux larmes aux mille hirondelles bleues de retour d'Égypte et des petites églises de Nubie.

géant blanc. Les montagnes jurassiques, ainsi que le royaume de l'Inde, où Suyai-bai a sauvé la belle reine du serpent agate de Thasamas. En vain Le vide revient à la cave avant de rire ou de hurler sur les milliers de serpents bleus d'Égypte et les petits temples de Nob.

Aux Noces du Roi Belette

Mariage Ceinture Roi

*Français-hawaïen-
corse-somali-frison-urdu-
créole haïtien-français*

Je n'ai pas vu la Tour
Saint-Jacques, Ô Reine de Saba
aux cheveux d'oiseaux bleus,
aux yeux de feu vert à se
changer en herbe divine, Ô toi
qui est plus belle que celle
qu'aima Salomon, ta grand-
mère par alliance du sang des
zèbres migrants, je n'ai pas vu
la Tour Saint-Jacques aux
perroquets de soleil bleu sur ses
terrasses d'argent, aux
chameaux bicéphales à l'urine
de plâtre cristallisé comme lave
verte de la Réunion sous la
présidence irlandaise, mais je
suis passé tant de fois par les
passages voûtés en double
croche ou en clé de sol qui vont
et viennent des palmiers
célestes aux cactus carnivores

Je n'ai jamais vu le
cercle de St. Jack, sinon
la reine de la bleue Sheba
Sheba, qui est devenue le
dieu de l'herbe verte, ou
plus belle que mon bien-
aimé Salomon, sans votre
mariage de migration
d'herbe, je n'ai jamais vu
le touriste de St. Jacks sur
son lit d'argent et les
rayons bleus du soleil, et
un fou et deux têtes de
chameau de l'île de la
Réunion sous le président
irlandais, étaient en colère
comme des os verts, mais
plusieurs fois j'ai passé
Seize notes derrière les
pages et quatre beaux
cactus viennent et allez

en fleurs d'octobre caniculaire,
des champs de houblon en ruine
aux souris blanches aux cent
queues communes qui hurlent à
la chair humaine fraîche, dans la
Vieille Ville aux cent portes au
bord du Trou-du-Diable, dans
les vapeurs d'encens du Porteur
de Lumière, la ville aux cent
clos bleus de lamas bleus (elle
est jaune comme le lierre). J'ai
vu les palais de lamas bleus
entassés jusqu'au ciel dans un
chant d'extase à la gloire des
astres, les palais de marbre bleu
qu'on n'a jamais extrait des
carrières d'ombres roses sous
les champignons dont sont
tissés l'air et ses membres
tendus à se rompre pour
soutenir le ciel, j'ai vu les rites
de la lune des veaux pour
qu'elle grimpe dans le ciel vert
de juillet aux portes de feutre
rouge du mois d'août, j'ai vu les
kangourous hallucinés mariés
aux rois koalas et aux oies
noires d'Irlande, dans la ville
aux cent portes, aux milles tours
d'argent blanc et de cèdre gris
(elle est jaune comme le lierre).

dans la chaleur d'octobre,
des champs remplis de
souris blanches et de
centaines de voix
ordinaires pleurant sur la
chair nouvelle du peuple,
dans la vieille ville et cent
portes sur les rives de
Troie - Deux-capables,
dans la brume de lumière,
la ville aux cent murs
bleus de lamas bleues
(comme le jaune et le
lierre). J'ai vu des tours de
fleurs bleues couvrir le
ciel d'un chant de joie
dans la majesté des
étoiles, palais bleu doré
non pris sur la photo ci-
dessous. Branches cassées
pour supporter le vent, j'ai
vu le cerf taureau monter
vers le ciel vert et la porte
rouge en août, j'ai vu les
kangourous rétrécir et
épouser les rois du Koala
et d'Irlande. Cygne noir,
avec cent portes de ville,
et mille tours d'argent et
de cèdre (jaune ou lierre).
Je sais, Reine, que tes

J'ai vu, Ô Reine, tes palais plus purs et clairs que l'air, plus invisible que l'invisible qui fuit sous l'Algérie désertique à la recherche des mers disparues, sous ta couronne de verre incrustée de belettes hurlant le chant des loups et des limaçons de la fin des temps, la couronne que tu posa au front d'un ciel disparu pour une royauté de mille et une ères géologiques, la couronne aux mille pardons des rois de l'éphémère comme aile de papillon (elle est jaune comme le lierre).

palais sont plus clairs et plus clairs que le ciel, et que dans les déserts d'Algérie, cachés et cachés, flottant à la recherche de la mer perdue, des peaux de loups sous ta coupe. Entouré par et le signe de la fin des temps, la couronne perdue que tu as dressée devant un mille et une saison géologique, la couronne des couleurs de mille rois et le bol d'autrefois est jaune)

Série noire

Toujours

*Français-zoulou-
albanais-hmong-galicien-
chichewa-bosniaque-
français*

Freddy Cage, le tueur d'oiseaux : c'est lui que je cherchais par les monts de poix et les cités de sucre glace, jusqu'au précipice sans bords où brille une étoile. Son CV avait de quoi intimider, à Freddy Cage, le décrocheur d'étoiles et de branches de saule, le terroriste de la nuit qui fit sauter Sumer pour ne pas qu'elle tombe aux mains d'Akkad, oui, Freddy Cage, le dragon sous le pont, roi des oignons et des solanacées, empereur de la province du cul de la poule, le prophète qui doit délivrer New York de la tyrannie des grenouilles à tête

Freddy Cage, l'oiseau tueur : c'est lui qui regarde à travers les plaines herbeuses et la douce ville, depuis les extrémités où brillent les étoiles. Sa vilaine biographie, dans Freddy Cage, qui sortira des étoiles avec d'énormes troncs d'arbres, les terroristes de la nuit qui empêchent Sumer de tomber entre les mains d'Akkad, et, pour Freddy Cage, le dragon derrière le pont, le roi des arcs et la chemise de nuit. , l'ambassadeur de la Cité

humaine et de leurs sifflets d'os de seiche. J'avais besoin de lui pour décrocher de son clou, dans les lambris de l'atmosphère, l'écharpe dont on fit le Graal et le corps du Christ, et qui devait me permettre de prendre Camelot assiégée par les hommes-carottes issus de la dégénérescence des mandragores, pour le rendre au peuple des fourmis-castors qui y tenaient échoppe de dentistes avant l'avènement d'Arthur. Mais traiter avec Freddy Cage coûtait cher, bien plus qu'un quelconque indic soviétique ou lituanien, et j'y laisserais au moins l'ombrelle de farine de houille que m'avait légué avant de mourir ma fiancée flamande, à tête de fouine et à pieds de râteaux à sept lieues, oui, celle-là même qui m'avait refilé ce plan foireux un matin de mai où le soleil ne s'était pas levé sur la Bourgogne.

des Oiseaux, un prophète censé libérer New York du mal, dirige des grenouilles et des sifflets vers leurs os. Je voulais me débarrasser de l'arbre, de l'avion, du mouchoir dont était fait le Graal, et du corps du Christ, qui me permettaient de transporter Camelot autour d'hommes armés. travaux. avant que j'atteigne Arthur. Mais les détails de Freddy Cage étaient beaucoup plus chers que les guides soviétiques ou lituaniens et j'ai réussi à éteindre le feu de charbon de ma fille de flamenco, qui mène la mariée devant le souffle. A sept concours, oui, c'est lui qui m'a confié ce travail de fou le matin de mai quand le soleil ne se levait pas en Bourgogne.

Les Évangiles selon Jules Verne

L'Évangile de Jules Verne

*Français-igbo-
finnois-maori-gaëlique
(Écosse)-thaï-français*

Lave rouge, lave bleue, lave blanche : c'est une chaleur de plus en plus ardente que foulent les visiteurs du musée souterrain qui emplit toute la terre jusqu'au trognon de la dernière poire, celle que dévora le castor géant du Pliocène. Ils l'avaient croisé justement, les visiteurs, ce grand castor à la barbe aujourd'hui aussi longue et blanche que la voie des étoiles filantes entre ses parapets d'orties, ils l'avaient vu bâtir une hutte pour les fées de l'érable au cœur des forêts canadiennes où ils croisèrent, les visiteurs du cœur de la terre, leurs sosies algonquins, eux qui venaient de République

La lave est rouge, bleue et blanche. L'éclat qui détruit les visiteurs du musée souterrain a dispersé les lances du monde. Le pillage de Pyliosen sur le vaisseau spatial supersonique Puis eux, le visiteur, passèrent devant ce gros castor aujourd'hui et redevenu blanc dans le ciel étoilé qui parcourait son jardin. et ils virent qu'il poussait au milieu de sa carte. La forêt du Canada où ils se rencontrent visiteurs étrangers Modèle algonquin Tchèques antiques et familles

Tchèque dans une famille bohémienne de lignée très antique, descendant de César et de la fée Morgue. Ils ne se doutaient pas, en visitant cette réserve indienne, son palais de parpaings entre les grillages de sucre d'érable, que ses caves secrètes, ignorées du chef de la maison lui-même, connues de seules deux petites filles aux nattes enflammées et aux yeux de croissants de lune, que ces souterrains sans champignons ni chauve-souris mais où volent les fleurs sans lumières, les mèneraient jusqu'au centre du globe, leur valise les précédant à pas de loup et leurs litières de feuilles rousses les suivant au fil des fleuves de lait de buffle. Et pourtant, c'était bien écrit dans la Bible, au Livre des Rois, du moins au passage qu'en retrancha à coups de ciseaux leur grand-père disciple d'Esdras, et pour ignorer ce destin, il fallait que les ait vraiment égarés dans la mécréance le culte du renard aux cent-mille têtes dont trois-

bohémiennes fils de César et la légende de la morgue
Quand ils sont arrivés dans ce monastère indien sans qu'ils sachent qui a une maison entre les perles d'érable et la maison secrète que tu ne connais pas Seules deux jeunes femmes connaissaient l'insigne. En voyant le croissant de lune et le faisceau ci-dessous, il n'y avait pas de son ni de chauve-souris. Mais la fleur vola sans feu et mena au centre de la terre, et un sac de papier rouge était encore déplié. Continuez vers la plage, Milaka Kauaka. Cependant, c'est bien écrit dans la Bible. dans le livre du roi que des choses étranges ont été détruites par les disciples des ancêtres d'Esdras. Et leurs insultes sont d'une grande importance pour eux. Étonnamment, il y avait

mille de pierre ! Ils trouveront leurs vrais dieux, ceux qui tiennent dans la main mais n'en possèdent pas moins dans les leurs les rênes de la foudre, ils leurs porteront enfin les galettes de sciures de chênes dont ils sont friands dans leurs temples de meringue, au-delà du grand champs de navets que cultivent les nains gardiens de trésors au-delà d'une barrière d'os qui est un dragon jamais endormi, et ensuite ils poursuivront leur périple souterrain jusqu'au canal des morts par-delà la plaine des orages et ses barrières de ronces tressées, au-delà encore peut-être, jusqu'où, seul l'ange des têtes de poisson le sait, lui qui sait lire les runes gravées sur leurs arêtes crâniennes

des centaines de milliers de têtes de renard, dont 3 000 pierres ! Ils peuvent rencontrer leurs vrais dieux en se tenant la main. Au lieu de cela, ils ont apporté leur pain de chêne préféré aux meringues partout dans le jardin. Car un pêcheur qui traverse une barrière de dragon endormie et suit une rivière morte, à travers des tempêtes et des déserts pour les troupeaux, peut avoir atteint le point où tout le monde connaît le poisson-ange du prince, où l'on peut lire une phrase écrite sur une falaise.

Bleu comme la mort des oies

**Le bleu comme une
maladie de l'oie.**

*Français-sesothon-
macédonien-haoussa-
espéranto-urdu-français*

Une mer étroite comme le fantôme des épingles à nourrice ne peut se nourrir que de cervelle de pigeon dorée, me disait le grand-père du Diable quand il me prenait, enfant, sur ses genoux, au temps de la Guerre de Trente Jours-Araignées entre les flamands roses et les cercueils. Il avait oublié, ce vieux démons des olives, combien le vent tord la mer comme un paquet de dés entre la peau et la chemise, et combien les poissons ont faim d'histoires merveilleuses qui font paraître la mer plus jeune que la rose.

La mer est aussi mince qu'une sécurité secrète qui ne peut ouvrir l'esprit qu'une colombe dorée, m'a dit le grand-père de Satan lorsqu'il m'a pris à genoux parce qu'il était un enfant pendant la guerre de Trente Ans. Le flamant rose et le coyote qu'il oublia, le vieux diable olive, comment le vent écrasait la mer comme un trou de cube entre la peau et la chemise, et comment le poisson avait faim de l'évangile qui rétrécissait et s'épanouissait dans la mer.

Vieux farceur, comme tu errais,
dans ta sublime froidure, entre
les cercles de fées et les
buissons de houx où
s'embusquent les pyramides de
fer à l'affût de la lune ! Erreras-
tu encore quand la lune, sa
sœur la peste verte et leur
oncle, le malheur des mouches,
se pendront au grand gibet de
frelons, demain, à la fin des
siècles et de mon errance au
fond des limbes océanes de
plumes rouges, quand je
sortirai par le bec de la poule
verte avec son chant plus
criard que celui du coq, demain
dix heures, entre la chevauchée
des loups bleus vers le
sourirail de la mer et la
victoire des mouches-lions
ossètes sur l'aigle de Vilnius ?
Vieux démon, comme je
regrette ta chevelure d'algue
sur la paupière de mes nuits !

Une vieille poule, dans ton
beau réfrigérateur, entre
les démons et la forêt où
les pyramides de fer
représentent la lune ! Etes-
vous toujours en train
d'errer sur la lune, la fièvre
verte de sa soeur et de son
oncle, forte d'abeilles,
accrochée à un grand arbre
trompette, demain, à la fin
du siècle et quand j'erre au
pays de l'incertitude. Des
ailes, quand je sors de ma
gueule de poule verte avec
le plus doux des coqs,
entre dix heures demain,
entre le voyage du chien-
loup à la fenêtre de la mer
et la victoire des lionnes
planant au-dessus de l'aigle
valence ? Vieux diable,
comme j'ai eu envie de
cheveux de mer dans ma
nuit !

Après le Graal

Après la crème

*Français-
indonésien-catalan-
tamoul-samoan-
estonien-français*

J'ai suivi la piste des premiers rois Bohémiens et de leur Tarot gravé sur le verre cuivré, la piste des premiers alchimistes, de Nicolas Flamel et du mage de pierre qui inventa la machine à explorer le temps et le sablier des chèvres de verre, qui du fond de sa forêt bleue jeta de l'Arabie aux Lunes de Titan mille milliards de cordes irisées pour livrer passage aux animaux quand ils fuiront la terre polluée, la piste des rois-guerriers qui traquèrent les pierres levées de Madagascar par toute la terre jusqu'à l'éradication ou leur retrait sous l'ombre rousse mille fois présente

Je suis les traces des premiers rois de Bohême, dont les flèches étaient gravées sur du verre, Nicolas Flamel, le premier alchimiste, et la sorcière qui a construit la machine à remonter le temps, et la chèvre en verre de sable. Les profondeurs de la jungle ont permis aux animaux de s'échapper du sol sale, accompagnés de milliards de réponses colorées de l'Arabie aux

aux funérailles de gnomes, la piste du chef de guerre de l'Empire des hordes Homo Erectus, peuple nu qui n'édifia qu'un palais de silex, mais quelle solide splendeur ! aujourd'hui les serpents l'habitent au cœur de l'Espagne. Je me suis brûlé les yeux sur des livres antique gravés sur pierre enroulée ou sur coquilles de limaçons, sur les hiéroglyphes de parchemin collés sur le verre de l'air à la façon de Picabia, et que cherchais-je, à part retrouver la belle dame de l'autre monde, la fée aux yeux de loutre, la Mélusine des dolmens de cuivre que j'entrevis avant Aengus l'Errant ? Je la retrouverai pour nos fiançailles au cœur du granit des trous noirs, dussé-je traverser les landes de verre coupant et de papier en flammes jusqu'à l'écroulement des dernières villes, jusqu'au retour du premier atome d'hydrogène, porté en triomphe par la grande cité des taupes et des fourmis rouges, au milieu des violettes cosmiques.

mois Titan. Que c'est beau! Actuellement, il ne vit qu'au cœur de l'Espagne. Mes yeux sont tombés sur de vieux livres ou des coquillages gravés sur une grosse pierre, sur du papier hiéroglyphique peint au vent dans le style Picapia, et dans ma recherche, sauf pour trouver une belle femme d'un autre monde, le castor - l'airain du futur j'ai vu avant Passager ? Lors de nos fiançailles, j'ai trouvé un trou noir dans un cœur de marbre, des points et une fourmi rouge, que la capitale porte joliment jusqu'à ce que le verre brûlé et les déchets de papier tombent jusqu'à ce que le premier revienne. , au milieu d'un atome violet.

L'Alouette à trois têtes

Trois oreilles

*Français-laotien-
hébreu-frison-bengali-
serbe-xhosa-français*

L'acrocéphale menue aux yeux de violettes erre la nuit dans le métro parisien à la recherche d'anti-dépresseurs abandonnés par les passants entre midi et quatre heures. Comme elle n'en trouve pas, c'est l'heure de sortir sa guitare en fer-blanc et son banjo de fleurs de fromage, et d'entonner la ballade éternelle du blaireau amoureux d'une rose de ferme. Sa voix est si douce, si belle, comme le chœur des grenouille au troisième mouvement de cet opéra de nuit aztèque que j'eus le bonheur de découvrir, un après-midi d'été de mes vingt ans, dans une boutique de fleuriste du Quai de la Loire,

Le petit Acarplus aux yeux violets parcourt le métro parisien de minuit à midi à la recherche de traces abrutissantes laissées par les piétons. Comme il n'avait rien trouvé, il était temps pour lui de sortir sa guitare principale et son banjo et de chanter une chanson intemporelle d'une girafe d'amour sauvage dans une roseraie. Sa voix est très douce, très belle, comme un groupe de chanteurs de grenouilles de la troisième tournée de l'Aztec Night Theater,

dans un admirable pressage allemand ou peut-être sumérien de l'An de Grâce 1977 après la chute du chacal lunaire de Pâques. Veux-tu m'épouser, chanteuse au bec de corbeau ? Oui, si tu me ramène, avant demain dix heures, le pendentif aux yeux de blaireaux de terre cuite tombé la dernière semaine de mon enfance dans l'écuelle des phacochères et que je ne retrouve plus depuis à cause de la malédiction de Toutankhamon. Ce sera fait, et tu auras en prime la forêt de glace à la menthe de Brocéliande-Est sur ta table de chevet, entre le vert-de-gris et la fièvre de mars. Me voilà parti, et depuis je poursuis ma quête à travers les chemins faisandés qui se croisent aux brûlures de Mai, les landes de gruyères trouées par les taupes et les mers de lait noir comme le charbon des boucles d'oreille du Bon Dieu, et je ne refais surface que passagèrement, chaque jour de la Saint-Christophe ou de la Saint-Bibin, une serviette sur

que j'ai eu la chance de trouver, quand j'avais la vingtaine, en bas dans un fleuriste à Cuai de la. , Célébrer le nom dans les journaux allemands ou sumériens en 1977 après la chute des Alpes à Pâques. Voudriez-vous m'épouser, à cause du chanteur ? Eh bien, ça me semble bien aussi. BT ne semble pas me convenir. Terminé et vous obtiendrez le bonus Broadland-East Ice Forest lors de votre nuitée, entre Verdigris et March Fever. Je suis ici et depuis lors je cherche un chemin poilu à travers les feux de mai, les plaines de Gruja sortant de la boue et la mer Noire comme un gaspillage des enseignements des bons dieux et réapparaissant un moment seul. , LK iSt. Christophe ou Saint-Bibin, mon foulard en

mon cœur et une couronne de
pâquerettes sur la nuque, ne
désirant que le chant de
l'alouette de mes rêves et
souriant aux étoiles de la
constellation de la morille.

forme de cœur et un
bouquet de fleurs derrière
mon cou, je veux juste
une chanson de ma vie et
un sourire sur l'Étoile
morale.

La Mort des chèvres

Mort de chèvres

*Français-tatar-
gallois-samoan-letton-
malgache-slovène-
français*

La chèvre d'or noir, la vache de lait cristallisé de sa propre sœur d'herbe tressée par les Parques d'après la chute de Rome dont parlait Gervais de Tilbury avant le Christ des Sarrasins, la femelle du mouflon qui saute d'un Caucase à l'autre et d'un Himalaya à l'arête d'un ciel automnal sans s'arrêter plus qu'un battement de paupière de yack : ce sont elles, les trois sœurs des Parques, des Grâce, des Grées et des Gorgones, les cousines des orties dansantes aussi peut-être, celles qui amènent la pluie sur le bush australien et la

Les « veaux d'or », le troupeau autour du mur, ont été blessés par la chute des Romains, et la femme de Mouflon, Gervais de Tilbury, a sauté du Caucase et a annoncé que le Christ était un Sarrasin. de l'autre, et de l'Himalaya jusqu'au bout du ciel d'automne, qui ne se lève pas d'un œil : ce sont les sœurs Grace, Grace et Gorgon, qui sont un réseau de danseuses. Probablement la raison pour laquelle ils sont si mauvais sur la côte

sécheresse sur l'Amazonie le même jour, contre le sacrifice d'un bouc de plâtre lamé de verre noir que leurs fidèles enlèvent le jour même dans le sérail du roi élan anguipède de Sibérie orientale, dans son palais de coquilles de moules et d'écailles d'esturgeons, au pied du mont de fer où pousse l'arbre cosmique dans sa mare de lait. Moi-même, j'ai été de cette adoration, plus encore des trois sœurs que des danseuses d'herbes, dans l'espoir d'entrevoir le paradis de lait, celui qui ne coule jamais bien qu'il soit liquide et dans lequel il est un jeu d'enfant pour les dieux nains des bouleaux et des figuiers et les déesses aux pieds d'échasses des caroubiers de sculpter chaque matin de nouvelles essences inconnues d'arbres aux fruits dispensateurs d'extases. Mais je n'ai vu que les oiseaux qui criaillent au-dessus des décharges de la dixième planète, au bord de ses mers réduites en marécages, du haut

australienne et le même jour que la sécheresse amazonienne était le gypse le roi de la Sibérie orientale. les habitats et les écailles de poisson trouvés sous les montagnes de fer dans les deux zones humides. J'étais dans ce bordel et les trois frères étaient plus que de simples danseurs sauvages espérant trouver du lait céleste qui ne pouvait même pas venir avec du jus, et le bébé jouait. Les bouleaux, les figues et les puissantes sauterelles des dieux sont coupés chaque matin et attendent avec impatience les fruits d'arbres nouveaux et familiers. Mais seuls les oiseaux volaient partout sur la terre autour de la dixième planète, dans une vallée près de la mer, depuis les

de ses falaises où ma fiancée et moi étions exilés depuis notre enfance hors de mémoire, dans le regret de la terre dont nous ne gardions que la senteur des hortensias et des jacinthes, nous qui n'avions d'autres parents que les pierres de taille de Carrare. Triste époque ! Chante pour nous, divertis-nous de notre tristesse, barde stellaire au corps de jacinthe et d'hortensia, à la triple voix de couleuvre avant de mourir, plus belle que celle du cygne et du loup argenté de Sibérie

rochers, et mon ami a été kidnappé quand j'étais enfant, nous n'entendions encore que des hortensias et des jacinthes, nous n'avions pas de pierre cassée guerres. . Honte à toi! Chante-nous, profite de nous pour ne pas voir le chagrin, la carcasse d'une jacinthe et d'un hortensia, et le bruit de trois serpents avant qu'ils ne meurent, plus beaux que le héron sibérien et le loup argenté.

La Sourate de Jules Verne

Sœur de Julius Vernon

*Français-
amharique-ouïgour-
corse-pachtô-
slovaque-français*

Jacques et Amélie aussi ont voyagé sous terre : ce n'est pas l'apanage des oiseaux de paradis, des oiseaux-guitares qui ont remplacé l'oiseau-lyre au siècle des bambous, pas plus que des cygnes noirs d'Australie ou des cygnes gris du Bronx, ceux qui ont une lune jaune sur leur front d'agate, et encore moins des chasseurs de gazelle auxquels le septième cercle de la terre profonde est interdit pour encore au moins quatre ou cinq siècles, le temps que la mer remonte en Artois pétrolifère. Oui, Jacques et Amélie sont allés plus profondément encore que le renard

Jack et Emily remplissaient également le paysage - oiseaux de paradis, guitares qui remplaçaient les nids de bambou du siècle, abeilles noires d'Australie ou cygnes gris du Bronx, la lune jaune levé, la mer en pleine mer. Le réservoir d'huile artisanale ne comprend pas les journaux profanes et la chasse. Oui, Jack et Amelia sont plus profonds

à queue bleue quand celle-ci se multiplie en trente-quatre chandelles de graisse de palmier, plus profonds que les ailes de givre brûlant qui n'appartiennent à aucun animal et volent par trois, plus profond que les lunes déchues qui descendent prendre leur retraite aux potagers des chênes ambulants qui sont rois d'Épire ou d'Épître, ce pays ignoré des cartes portugaises et espagnoles, ils ont traversé le pays des nains morts de faim, qui ont droit de cultiver la tubercule la plus nourrissante qu'ait jamais produite une terre noire importée de Normandie, et c'est le droit exclusif de leur seconde vie, en compensation des crimes de leurs rois, les blés qui se vengent ainsi de la faucille des humains. Et ils ont traversé encore la mer ténébreuse où nagent les grands protéés, car ces animaux grandissent à l'infini et il leur faut bien vite quitter les cavernes roumaines et s'enfoncer à la suite de leurs guides les taupes à la chevelure de serpents et de crapauds et dont les yeux peuvent s'envoler jusqu'au soleil sur leurs

qu'un loup avec une flamme bleue et ont plus de quarante bougies à l'huile de palme derrière eux, plus que tout autre animal qui va et vient. Les mois où l'empereur chypriote ou Epicure tomba dans le chêne furent le seul privilège de sa seconde vie. Ils ont traversé la mer sombre, où se baignaient de grands protestants, car ces animaux ont grandi sous des restrictions publicitaires, ils ont donc dû quitter au plus vite la grotte roumaine pour plonger dans les yeux des serpents et des oiseaux. . Regarder le soleil dans ses ailes d'abeilles. Et continue Molsk, Jack et Emily, si la Grande Barrière de Corail, où sont enterrées les Grandes Barrières de Corail,

ailes de moustiques afin de retrouver la vue. Et ces taupes, Jacques et Amélie les ont suivies plus loin encore, jusqu'au double enterré de la grande barrière de corail, sa jumelle de miroir de bronze qui grandit à mesure exacte que celle du jour est détruite, vengera-t'elle sa sœur des humains ? Il lui faut l'arme de pétrole en flamme pour cette tâche, et Jacques et Amélie se charge de la lui trouver sous le ciel de serpents, l'air de vipères du pays où reposent les anciens rois aztèques à la merci des vers, dieux auxquels leur sainte chair est vouée selon les rites écrits sur marbre volcanique, ils trouveront l'arme du crime en l'échange des trois plus belles bouteilles de bourbon des marais volées dans la cave du dieu des anciens Russes, dans les murs de terre de la charrue de Saint-Glèbe...Et leur voyage continuera par les cent mers de sang et d'eau salée qui alternent avec la régularité d'un damier, jusqu'à des contrées qu'ils ignorent eux-même depuis que leur secret leur fut dérobée dans leur

vengeait sa sœur humaine au lever du soleil ? À cette fin, il cherche l'huile de feu, et Jack et Amelius sont responsables de la parenté des anciens rois aztèques sous le ciel serpent, où les dieux sont insultés. Selon la cérémonie, leurs corps sacrés ont été inscrits sur du marbre de feu et retrouvés dans le trésor d'un ancien dieu russe en échange de trois bouteilles de bourbon volées dans un mur de boue. Ferme de St. Glebe ... et le contrôle de ce voyage se poursuit dans des pays que des centaines d'animaux marins et d'eau salée ne reconnaissent pas après que leurs secrets ont été volés, souvent échangés dans des bases déplacées. Avant

berceau, avant l'âge de parole, par la fée des dents, secrétaire de leur fée marraine dans leur bureau de chemin de fer.

de raconter son histoire à l'auteur dans sa chambre, au cabinet dentaire.

78° degrés à l'ombre

78 degrés à l'ombre

*Français-islandais-
hawaïen-maltais-
philippin-hongrois-
yorouba-irlandais-
français*

L'escalier creusé dans la corne de l'antilope, celui que descendent les cratons verts au chapeau de crabe et que montent les lianes rouges à la rencontre des puces de cirque, celui que barre une épée plus fine qu'Excalibur quand elle fut taillée dans l'os du perroquet des Indes Noires, mène à l'Asie céleste, miroir des trois Enfers de feu, de souffle vert et de champignons de cristal vénitiens de la religion bouddhique, par la trouée de chèvrefeuille moussu et de chiffres de flammes de

L'échelle est taillée à l'angle de la botte, qui descend des crochets verts aux chapeaux de crabe et grimpe aux vignes rouges pour accueillir les chars de guerre, dont les épées sont plus fines qu'Excalibur. L'os de chêne est coupé. Les Indiens noirs qui montaient vers le ciel asiatique se trouvaient entre un miroir de triple lumière, des cristaux vénitiens d'esprit vert et de bouddhisme, l'espace entre la terre de mousse et une

l'entresol où les tournesols élisent leur chef sur son trône de verre blanc pour les siècles de famine. Il me faut me rendre en ce ciel de moustiques sans nombre, de tissu d'éponges salines et de méduses fondues en symbiose par un réseau de coquilles de noix encore vertes, il me faut être demain midi sur le plus haut pic de givre en fonte perpétuelle de ce ciel où ne poussent que les lilas et où les coquelicots sont interdits de séjour par le Livre des Morts tibétains, il me faut franchir le mur de la honte bue par la terre mentholée et son tapis de sourdines, le mur de larmes des jacinthes sur le crâne nu les lilas refoulés à la porte de fonte par ses anneaux de nacre, ou bien le loup aux pattes infinies qui me poursuit en s'empêtrant dans les tuniciers du sous-bois retrouvera ma trace dans les fleurs bleues et mauves que je laisse au plus creux du vent, dans les roseaux que j'ai froissé, les branches d'acanthes que j'ai nouées avec un foulard

mezzanine et un soleil de tournesol. direction à son trône blanc. cela représente cent ans de famine. J'ai dû entrer dans ce ciel plein de moustiques, de marais salants et de méduses salées, en forme de coquilles de noix vertes, demain midi au sommet d'un iceberg, dans cette marche que ne poussent que les lilas et où il est interdit de vivre aux cochons la littérature du Tibet, je m'enivrerais sur le sol de ton lit, des larmes de jacinthe sur ta peau malsaine, l'arrière du corps jetterais une porte métallique près d'un anneau de perles, ou le dernier coup de sifflet au pied travaillant dans la petite herbe J'ai vu les pieds de fleurs bleues et rouges dans l'air. foulard, l'ombre d'un oiseau dans le ciel au soleil, et l'oiseau de nuit dans la glace

rouge, les pas de mon ombre qui est un oiseau de paradis le jour et un moineau la nuit dans la neige qui tombe de l'arc-en-ciel et le recouvre en un mouvement circulaire, il retrouvera ma trace par les sept vallées d'épines infranchissables et les sept mille rivière de fleurs pétrifiées que l'eau arrête dans son mouvement au jour du Shabbat, il me retrouvera avant l'oiseau de feu que ma mère envoya à ma recherche quand je fuguai avec mon frère de lait l'enfant prodigue dans la Galilée des escargots et que la seule trace qui restait de notre mémoire était le chant du barde-nocher de la Bretagne dérivant en archipel par une mer emplie de toute la chevelure des herbes, et s'il me retrouve avant, le loup aux dents de carcasses de chèvres, car elles deviennent carnassières après leur mort, s'il me retrouve le premier, oh ! ce sera la fin de la lignée de chênaies provençales que la fugue me laissa engendrer avec

tombant de l'arc-en-ciel et recouvert de monticules circulaires, vous voyez que les pieds de sept poings ne peuvent pas aller, et sept mille sources de pierres de fleurs mortes pour la vie de Dieu dimanche pour planter de l'eau, j'ai trouvé dans les foyers que ma mère m'a envoyés pour me chercher quand j'étais marié à son frère, qui se souciait du mystère de la Galilée, et la seule façon de se souvenir de la chanson de Barde - l'atterrissage Nocher Bretagne sur la mer sur une île pleine d'herbe, et si vous me voyez pour la première fois, le loup aux œufs de chèvre morts, car après sa mort ce sont la première viande que je vois, dis-je ! C'était la fin des forêts de chênes en Provence qui m'a permis de travailler avec ma tante de compagnie aérienne, ma série se terminant,

la nièce des conques marines, la fin de ma lignée, entendez-vous ? et je n'aurais plus qu'à qu'à rentrer sans emploi et sans fortune dans la caverne de mon père le Yéti, pour reprendre ma tâche dans son atelier de menuiserie, avec comme seul loisir d'être l'instituteur des poissons des abysses.

vous avez entendu ? et sans aide et malheureusement je suis retourné dans la grotte de mon père, Yéti, pour continuer mon ministère dans sa formation de maçonnerie, avec seulement le plaisir d'y pêcher au gros.

**Contes & légendes de Funaire,
de la Hantanie et du Congoin, 1**

**Mythes et légendes de
Punira, Cantonia et
Congo**

*Français-tadjik-
danois-cingalais-
soundanais-
luxembourgeois-
tamoul-français*

Funaire : ses tours de cristal de sang des taupes, ses murs tapissés de peau d'ocelot ou de lemming, ses canaux bouillant du feu du monde cuisant comme le pain depuis la nuit des temps gaulois sous la plaine d'herbe noire, ses grandes toitures d'orages par-dessus ses halles où l'on vend tous les fruits des quatre hémisphères et des quarante-cinq pôles, des plumes d'autruches et d'aras charbonneux, ces plumes qui pâlissent sous les doigts des couturières, et des épices du pays de Pount, des étoffes de la Chine

Enterrement :
Colonnes de cristaux de peau de vache, murs avec balançoires ou branches, canaux brûlés à la préhistoire, hémisphères et Mecques noires à quarante-cinq poteaux sur les toits des grandes tempêtes dans les quatre arènes, Chine aux cheveux blancs, le rouge des tétons dorés des hautes

des Ming, du thé rouge issu du pis
des chèvres dorées des Highlands,
Funaire avec ses kiosques à
musique pour le big band des
criquets, ses avenues semées de
chrysanthèmes géants caressant le
ciel d'automne et seulement les
nuées d'orage d'été, semées
d'échoppes de teinturiers qui ne
travaillent que la soie et de
vendeurs de dents, je n'ai pas dit
arracheurs, Funaire et ses places de
fougères inextricables où l'on
avance à la machette, ses océans
clairs comme l'air sur et sous le
sable, ses grèves sculptées dans un
seul et immense coquillage, son
atmosphère de roseau, son propre
soleil dont le feu vert comme
l'herbe des Alpes éclipsent
ensemble tous ceux qui se sont
jamais levés sur la steppe
sibérienne ! Je chante ta gloire, ô
Funaire, c'est toi que je cherchais
par l'infinité des déserts infinis, le
transfini des contrées algébriques
qui te séparent de mon pauvre
monde, cette paillasse du dieu-
cafard ! Je te salue, ville aux mille
têtes de colibris d'airain, cité de la
poésie écrite dans le miel, la

montagnes et de son
nid Pris pour carré et
un grand carré de
groupes. La tempête
estivale n'a vendu que
des boutiques colorées
éparses, je ne dis pas
que les promenades
comme les dragons, la
punira et la fougère
sont aussi
indissociables que la
mer. Une seule et
grande grotte de sable
sculpté sur la plage,
l'ambiance de la
communauté, le soleil,
la lumière verte et par
exemple l'herbe alpine,
cette fois dans les
montagnes
sibériennes ! Dieu
progressiste, c'est ce
que je cherche de mon
pauvre monde, dans le
désert sans fin où il n'y
a pas de limite en
algèbre, je chante tes
louanges ! Salut, ville
aux mille habitants,
ville des poèmes écrits

meilleure qui soit depuis celle du
goudron !

avec du miel, c'est
super l'heure du pitch !

Ouvrez la cage aux noix

Ouvrir la cage avec les écrous

*Français-maori-
biélorusse-swahili-corse-
croate-créole haïtien-
bulgare-français*

Une main sur les brocolis de cristal de son assiette, l'autre dans le ciel de la marelle, une chouette-renard à boucles d'or mauve sur sa casquette, la petite fille à la voix cornue s'interrogerait sur le sens de la migration des oies de liège tire-bouchonnées. Elle s'en ouvrit à sa mère : « Mère, puis-je leur porter le seau de rêve que je leur ai rempli la semaine des quatre vendredi ? » « Nenni, ma fille, les girafes de l'instinct sauront te rappeler à ton devoir, qui est d'allumer les réverbères de la

Un petit verre de brocoli est posé sur une assiette, des airs de houblon, du ruru-poki et des billes d'or violet sur le chapeau, la fille et le bruit des cors, surprise par la migration de l'utérus d'oie. Elle révèle à sa mère : « Maman, puis-je t'emmener dans mon seau de rêve plein le quatrième vendredi de la semaine ? » « Non, ma fille, un héros fantôme peut te rappeler ton travail, qui est une lanterne dans les rues de

lune dans la rue de Paris, Lille D.C., à l'heure où les lions boivent à la fontaine de lait de la Gare Saint-Sauveur, entre les rails de paille et les orties ». Mais la petite fille n'en faisait qu'à sa tête, et elle devait s'illustrer plus tard, pendant les Trente Jours Glorieux de la Révolution des Fourmis Pékinoises, déjouant le coup d'État du zèbre à tulipe, la flamme de l'Éden dans une main, le bocage normand dans l'autre, entonnant l'un de ces chants kanaks popularisés par Louise Michel sur l'air de la javanaise de Gainsbourg, pendant que les papillons médiévaux l'escortaient depuis la mare infernale des Pyrénées, ouverte chaque mardi de Saint-Jean.

Paris." , une ligne, le District de Columbia et un lion dans les lacs laiteux de la gare Saint-Sauveur, parmi l'herbe et la chenille. Mais la fille qui est tombée amoureuse de lui a voulu briller plus tard, dans la chanson « Thirty Poems on the Song of Ant Revolution » bloquée par une tulipe d'herbe, la flamme « Eden » d'un côté, le bokeh normand de l'autre chantant un des chansons préférées de Louise Michel sur la langue javanaise de Gainsburg, et des pistes en prose ancienne de la fontaine derrière les Pyrénées, qui s'ouvre mardi à Saint-Jean.

Notes et références :

Les douze poèmes de Camille Contrais traduits en ces pages sont parus originellement dans les recueils suivants, tous disponibles aux Presses du Radeau :

Le Pays Aventureux

L'Alouette à trois têtes et autres contes

La Princesse au pois chiche

Freddy Cage, sa vie, son œuvre

(ces deux derniers recueils reprennent le même poème

Série Noire)

La Mort du pinson chevalier

Le Tribunal des oiseaux

Les Quarante voyages de Jacques et Amélie

Contes & légendes de Funaire, de la Hantanie et du Congoin

Les Combles de Brocéliande

